

Lyon, le 6 janvier 1994

Chère Madame, Cher Monsieur,

Nous sommes particulièrement heureux de vous faire parvenir le dossier de presse du :

LE MALADE IMAGINAIRE

de
MOLIÈRE

Mise en scène de
Marcel MARÉCHAL

C'est avec grand plaisir que nous vous accueillerons pour ces représentations :

Du 8 au 26 février 1994

Nous vous prions de croire, Chère Madame, Cher Monsieur, à l'assurance de nos respectueuses salutations.



Françoise REY,
Attachée de Presse.

LE MALADE IMAGINAIRE

de
MOLIÈRE

Mise en scène de
Marcel MARÉCHAL

avec,

**Marcel MARECHAL, Francine BERGE, Catherine ARDITI,
Mama PRASSINOS, Francis FRAPPAT, Mathias MARECHAL,
Jean-Jacques LAGARDE, Nicolas VAUDE, Jacques ANGENIOL,
Michel DEMIAUTTE, Richard GUEDJ, Renaud-Marie LEBLANC,
Lilas BERTHIER – Anne Gabrielle GAY-BELLILE –
Mathilde GAY-BELLILE – Eve FILIPEK (en alternance)
et Laurent METZINGER**

Durée du spectacle : 3 h 00 avec entracte

**Du 8 au 26 février 1994
Au Théâtre des Célestins de Lyon**

LE MALADE IMAGINAIRE

de
MOLIÈRE

DISTRIBUTION

Mise en scène	:	Marcel MARÉCHAL
Décor et Costumes	:	Alain BATIFOULIER
Lumières	:	Jacques WENGER
Musique	:	François FAYT

avec,

Marcel MARECHAL	:	<i>Argan</i>
Francine BERGE	:	<i>Béline</i>
Catherine ARDITI	:	<i>Toinette</i>
Mama PRASSINOS	:	<i>Angélique</i>
Francis FRAPPAT	:	<i>Béralde</i>
Mathias MARECHAL	:	<i>Cléante</i>
Jean-Jacques LAGARDE	:	<i>Monsieur Diafoirus</i>
Nicolas VAUDE	:	<i>Thomas Diafoirus</i>
Jacques ANGENIOL	:	<i>Monsieur Purgon</i>
Michel DEMIAUTTE	:	<i>Monsieur Fleurant et</i> <i>Monsieur Bonnefoy</i>
Richard GUEDJ	:	<i>Molière / Sganarelle</i>
Renaud-Marie LEBLANC	:	<i>Le Majordome</i>
Lilas BERTHIER,	:	<i>Louison (en alternance)</i>
Anne Gabrielle GAY-BELLILE,		
Mathilde GAY-BELLILE et		
Eve FILIPEK		
Laurent METZINGER	:	<i>Premier Laquais</i>

Du 8 au 26 février 1994

LE MALADE IMAGINAIRE

de
MOLIÈRE

Mise en scène de
Marcel MARÉCHAL

SOMMAIRE

- *"Le Malade Imaginaire"*
- *"O mes enfants, O les miens !"* par Marcel MARECHAL
- *"Notes de travail"* par Marcel MARECHAL et François BOURGEAT
- *"La Comédie la plus accomplie"* par Alfred SIMON
- Marcel MARECHAL
- Francine BERGE
- Catherine ARDITI
- Mama PRASSINOS, Francis FRAPPAT & Mathias MARECHAL
- Jean-Jacques LAGARDE & Nicolas VAUDE
- Jacques ANGENIOL, Michel DEMIAUTTE & Richard GUEDJ
- Alain BATIFOULIER, François FAYT & Jacques WENGER
- Calendrier des représentations

Du 8 au 26 février 1994

LE MALADE IMAGINAIRE

En 1672, pour fêter Louis XIV au retour d'une campagne victorieuse, **MOLIERE** conçoit le projet d'une "comédie mêlée de musique et de danses" intitulée "**Le Malade Imaginaire**". Or cette comédie-ballet ne fut pas jouée devant la cour : **MOLIERE** était alors en disgrâce, à la suite des intrigues de **LULLI** qui venait d'obtenir du Roi le monopole de toutes les représentations des pièces chantées.

Malgré la maladie qui l'affaiblissait et le chagrin profond que lui causait la défaveur du Roi, il se défendit pied à pied et commanda à M.A. **CHARPENTIER** la musique du "**Malade Imaginaire**" qui fut représenté l'année suivante sur la scène de son théâtre du Palais-Royal.

A la quatrième représentation, **MOLIERE** fut pris de convulsions en scène et transporté à son domicile où il mourut presque aussitôt.

Argan, le malade imaginaire, complète la trinité moliéresque des bourgeois maniaques, les deux autres étant **Harpagon** et **Jourdain** dont la folie contraste avec la lucidité du trio formé par **Tartuffe**, **Don Juan** et **Alceste**.

A travers lui, **MOLIERE** fait le procès de la médecine. Un procès qui se déroule en trois temps. Au second acte il manie le fouet de la grande satire ; dans la conversation entre **Argan** et son frère **Béralde** il semble définir sa position personnelle ; dans le divertissement final il parodie les rites de la Faculté.

La sarabande des docteurs avait déjà commencé à l'aube de son théâtre : déjà des fantoches noirs à longues robes et chapeaux pointus, hideux, crasseux, bredouillants avaient envahi la scène et déversé leur charabia. Ici **MOLIERE** hausse le ton. Il confie le jeu traditionnel du faux médecin à **Toinette** qui, unissant le bon sens de **Dorine** et l'astuce de **Scapin** maintient la saine tradition de la commedia. Mais le couple des **Diafoirus**, père et fils, vient tout droit de la Faculté. Le fils est un dadais auquel sa mémoire tient lieu de savoir-vivre aussi bien que de savoir-faire ; quoique moins truculent, le portrait du père pousse plus loin la satire.

Tour à tour vaudeville, cette dernière comédie préfigure également le drame bourgeois, terrain des affrontements familiaux. **Béline** introduit l'imposture, fondée cette fois sur la cupidité, à l'intérieur même de la vie conjugale. De toutes les jeunes filles créées par **MOLIERE**, **Angélique** est celle qui met le plus d'ardeur à défendre son bonheur. Et la figure de la petite **Louison** est unique dans tout le théâtre classique.

Une comédie tour à tour farce, vaudeville, drame bourgeois : la vraie réussite consiste à réaliser toutes ces virtualités sans rien sacrifier au parti pris.

Une fois encore **Marcel MARECHAL** saura nous faire rire et pleurer.

O MES ENFANTS, O LES MIENS !

Qu'on s'interroge sur la fascination qu'exerce de tout temps sur les poètes et les vrais hommes de scène "**Le Malade Imaginaire**".

Sur le peu de place, par contre, qu'y consacre une certaine critique universitaire. C'est qu'il y a peu à "*disséquer*" avec ce "**Malade**". Nous ne sommes plus ici dans l'hôtel particulier, sans surprise, de cet égaré d'Orgon.

Nous ne sommes plus en France. Nous touchons avec "**Le Malade**", qui est la pièce la moins française de **MOLIERE**, aux rives du monde shakespearien. "*O mes enfants, ô les miens !*", semble nous dire LEAR-POQUELIN dans la lande déserte de sa chambre. Il souffle ici un vent large et froid comme la nuit d'angoisse. Il rôde ici, "*ô vent, ô foudre, ô tonnerre, ô éléments, ô mes enfants, ô les miens*", la fin d'une partie, comme dira plus tard Samuel BECKETT. "*Tu veux ton chien ?*" (BECKETT. "*Fin de partie*" ...) "*Je veux ma potion, je veux mon clystère. Oui, je veux faire joujou. O mes enfants, ô les miens, jouez à me faire médecin pour oublier le froid qu'il fait ici...*"

- Un temps -

"Angélique, Louison où êtes-vous mes enfants ?"

- Un long temps -

"Vous n'êtes plus là, les miens !"

- Un long temps -

Argan pleure.

- Un long temps -

"On pleure, on pleure, pour rien, pour ne pas rire..."

Marcel Maréchal
Juillet 1977

NOTES DE TRAVAIL

Ce qui m'intéresse avant tout dans "**Le Malade**" : son aspect métaphysique.

Devant l'angoisse qui vous étouffe, la révélation du "*je vais mourir*", deux attitudes. **Argan. Béralde**. Tous les deux **MOLIERE**. Tous les deux condamnés. Comme vous. Comme moi. Chez **Argan**, la fuite. Faire reculer la mort, l'exorciser en me jetant dans les bras de ceux qui se proclament capables de prolonger ma vie. Tant que je suis médicamenté, la mort ne peut passer le seuil. Mon territoire barbelé de médications et de stéthoscopes. De vos grands corps, de votre langue, de vos discours, faites-moi, ô médecins, un rempart contre la mort. Qu'il ne reste pas le moindre petit trou par où elle pourrait se glisser. Un médecin, c'est pas suffisant. Deux, trois, quatre, tous les médecins du monde en rangs serrés entre la mort et moi, tout petit, caché derrière leurs longues robes. Faut tenir ! Faut que mon corps – qui est tout – tienne ! L'étayer, par tous les bouts. Remplacer à mesure chaque pierre fissurée, remonter sans cesse les murs qui s'écroulent. De plus en plus vite. De plus en plus follement. Travail absurde, voué à l'échec, mais je ne veux pas le savoir, pendant ce temps je ne pense pas à la mort, elle n'est donc pas là, même pas le temps, dit **Argan**, ça ne lui laisse même pas le temps de penser à "*sa maladie*". Mon corps comme lieu du divertissement. Une attention sans répit tendue à ses soins. Un affairement constant. Ne pas laisser un seul espace de temps que l'autre pourrait occuper. Se saouler de médecine, comme d'autres de religion. Jusqu'au vertige. Jusqu'à la folie. En face, mon frère, mon double : **Béralde**, l'incroyant, le libertin. Revenu depuis longtemps du bricolage médical. L'attitude inverse : ne pas fuir, dit **MOLIERE-Béralde** à **MOLIERE-Argan**. Regarder la mort en face, dans une très lucide sagesse née du désespoir.

La chambre d'**Argan**. Son territoire. Trajets mille fois reconnus, vérifiés. Itinéraires étudiés, une fois pour toutes arrêtés après expérimentation. Place au fauteuil. Au millimètre près. Fauteuil de Hamm *. Aucune impression d'encombrement. D'entassement. De désordre. Au contraire. Ordre parfait. Tel qu'il évoque le vide. L'horlogerie des planètes. Les espaces infinis.

... / ...

"Le carnaval autorise cela". Temps du carnaval. Masques de **Cléante**. De **Toinette**. Simulacres de la mort. Masques. Jusqu'à l'indifférencié du final.

Jamais **MOLIERE** n'a poussé aussi loin le jeu de l'amour et de la mort. Souffle élisabéthain du "**Malade Imaginaire**".

Ne pas enfermer la pièce dans un décor qui se contenterait de raconter une aventure bourgeoise du XVIIe siècle. Refuser tout décorum archéologique. Le décor d'Alain BATIFOULIER : un espace mental. Espace clinique qui s'ouvre sur un autre espace : la petite lande d'Argan, son espace secret. Le décor doit donner la dimension élisabéthaine.

Théâtre dans le théâtre. Analogie entre le petit opéra qu'improvisent **Cléante** et **Angélique** et la scène des comédiens dans "**Hamlet**". Aussi : les morts jouées de **Louison** et d'**Argan**. "*N'y a-t-il pas quelque danger à contrefaire le mort ?*" demande **Argan**. Demande l'acteur.

Importance des intermèdes. Jeux de miroirs. **MOLIERE** est en train de mourir. Une dernière fois, dans les intermèdes, il nous parle du théâtre et de l'amour. Ce qui l'a rendu le plus heureux. Ce qui l'a fait le plus souffrir. "*Così per tropp'amar languisco et muoro...*". **MOLIERE**, mourant et amoureux, jette un regard en arrière sur sa jeunesse, sur cette force de vie que voudrait nier la mort. A côté de **MOLIERE-Argan** et de **MOLIERE-Béralde**, imaginer un troisième **MOLIERE**, un **MOLIERE-Sganarelle**, qui jouerait les intermèdes comme autant de retours en arrière. Peut-être même un quatrième, une marionnette que tiendrait **Sganarelle** ? Jeux de miroirs à l'infini. Seul devant le rideau de sa vie passée, **MOLIERE** se donne à lui-même le théâtre de sa jeunesse.

Maladie d'**Argan** : hypocondrie. Dite aussi, alors, mélancolie. "*Cette sorte de folie que nous nommons fort bien mélancolie hypocondriaque, espèce de folie très fâcheuse, laquelle procède du vice de quelque partie du bas-ventre et de la région inférieure.*" (**MOLIERE** / "**Monsieur de Pourceaugnac**"). **Argan** aujourd'hui s'allongerait sur le divan d'un analyste. Le guérirait-il ? Nous naissons malades de notre mort. Et de ma mort, qui me guérira ? dit **MOLIERE**. Dit BECKETT. Dit LEAR.

... / ...

Louison sans vie. Bien sûr elle joue, mais devant lui, soudain, l'image de ses deux enfants morts, des êtres qu'il a aimés. Devant lui cette chose qu'il fuit et qui revient sans cesse le tirer par les pieds. Cette chose qui sera lui. **Louison** étendue là, comme morte, c'est le rempart qui s'effondre, le mur qui s'écroule, l'espace béant de la lande où souffle le vent. C'est le froid qui entre, l'hiver dans la maison froide. Et les mains d'**Argan** serrent autour de lui la couverture royale. Irruption de l'image qu'il a réussi jusque là, à force de ruses, à repousser, fantôme qui soudain prend corps. Insupportable. Mais en même temps, peut-être aussi, lointain en lui, quelque chose comme une délivrance. Scène capitale. Tournant de la pièce. Scène admirable, et qu'elle ait touché à ce point un homme comme GOETHE n'est pas un hasard. Pour faire apparaître sur les planches un enfant avec cette vérité, il faut non seulement être au sommet de son art, mais surtout avoir fait le tour des expériences humaines pour savoir reconnaître enfin la primauté de l'enfance. La présence de **Louison** : comme une lumière qui irradie secrètement l'oeuvre entière.

Marcel Maréchal & François Bourgeat

* Personnage de "Fin de partie" de Samuel BECKETT

LA COMÉDIE LA PLUS ACCOMPLIE

La dernière pièce de **MOLIERE** a toutes les apparences d'une pièce secondaire. Il a bâti son intrigue à peu de frais, se contentant de reprendre un schéma qui lui a déjà beaucoup servi, commun aux grandes comédies et aux farces : un père veut marier sa fille contre son gré à l'homme qui flatte son idée fixe ou son vice : un dévot, un gentilhomme, un médecin. Il reprend, à peine retouchées, des scènes entières de pièces antérieures. Et la cérémonie finale répète, sous une autre forme, la cérémonie turque du "*Bourgeois Gentilhomme*". Jeux de tréteaux, jeux de masques, "*le carnaval autorise cela*". Sur le point de prendre congé, **MOLIERE** retrouve *Tabarin*, *Diafoirus*, *Purgon*, *Fleurant*, les noms aussi sentent le lavement. "*On voit bien que vous avez coutume de ne parler qu'à des culs*", disait **Béralde** à **Fleurant** dans une première version. Mais **MOLIERE** élève la tabarinade au niveau du grand art. La dernière pièce est la première à atteindre la grande comédie au coeur de la farce et, plus rare encore, la farce au coeur de la grande comédie. En voyant "*Le Malade Imaginaire*", on n'éprouve jamais le sentiment d'académisme inhérent aux "*Femmes Savantes*". Le rire des bouffons y dévale en torrent. Après "*L'Ecole des Femmes*", la comédie moliéresque avait quitté la place publique pour se calfeutrer dans le huis clos de la maison bourgeoise où *Tartuffe* traque *Elmire* et *Trissotin Henriette*. A partir de 1668, la comédie-ballet change le monde en théâtre, ouvre le mur du fond sur les délices de la fête et les délires de l'imaginaire. Or voici que "*Le Malade Imaginaire*" remonte à la parade originelle. *Argan* se pelotonne dans son fauteuil comme au "*bas-ventre de Maman*" (BECKETT). Le tréteau est à la fois son berceau et sa tombe.

Alors, la farce la plus grosse est aussi la comédie la plus accomplie. **Béline** est un *Tartuffe* femelle et son notaire **Bonnefoy** vaut le **Monsieur Loyal** du cagot. **Scapin** trouve enfin son pendant féminin en **Toinette** et **Angélique** domine de loin le lot des jeunes filles. Mais surtout **MOLIERE** s'aventure "*off limits*" et, plusieurs fois, transgresse les lois non écrites de la dramaturgie classique. Trois fois, d'une manière éblouissante. La scène de la petite **Louison** est unique dans la littérature du temps. Philippe ARIES y voit la preuve que les relations entre les adultes et les enfants ont changé. Non, c'est le rapport de **MOLIERE** à l'enfance qui est en cause. D'abord la sienne, l'enfant qui a perdu sa mère à sept ans. Puis, ses propres enfants. Des trois, il n'a sauvé que la fille, Madeleine-Esprit, qui mourut inconnue à cinquante-deux ans. Pas facile d'être la fille de **MOLIERE** ! Il a sorti cette scène du plus profond de lui-même.

Les imprécations de **Purgon** (III.5) menacent **Argan** des maladies les plus dégoûtantes de l'appareil digestif. Cette énumération nosologique rejoint celle de **Thersite** dans "*Troïlus et Cressida*" et celle de **Cebes** dans "*Tête d'Or*" par lesquelles SHAKESPEARE et CLAUDEL dénoncent l'absurde condition de l'homme. Georges COUTON a montré que la source directe de cette scène se trouve dans les aphorismes d'HIPPOCRATE "*mis en vers français par le sieur de Launay*" (Rouen, 1642). Dans la pièce de **MOLIERE**, la scène prend une dimension expressionniste. **Purgon** devient un grand sourcier, un exorciste bouffon, qui lance un anathème contre **Argan**, coupable de sacrilège. (Déjà, **Sganarelle** accusait **Don Juan** de blasphémer la médecine). Projeté symboliquement par les mots de maladie en maladie, **Argan** se traîne en posture de suppliant et d'excommunié. Il prend la médecine pour une magie.

Enfin, pour la première fois depuis "*L'Impromptu*", hormis une brève allusion dans "*Le Misanthrope*", **MOLIERE** intervient nominalement, lui et sa maladie, dans sa propre comédie, d'une manière qui accentue le caractère unique du "**Malade Imaginaire**" (acte III, scène 3).

(...) **Argan** est perturbé en deux parties de son corps, le ventre et la tête. Comme tous les grands bourgeois ridicules de **MOLIERE**, il est frappé d'impuissance à vivre de plain-pied avec la vérité objective : les uns trichent avec elle, les imposteurs ; les autres s'illusionnent sur elle, les imaginaires. **Argan** est victime d'une double illusion : il croit en **Béline**, il croit en la médecine. Le guérir consisterait à l'amener à reconnaître l'imposture de **Béline** et celle de la médecine. Réussi pour l'une, raté pour l'autre. Au dénouement, plus victime que jamais des apparences, il ne doute pas d'avoir réalisé magiquement, grâce au cérémonial d'intronisation, l'unité magique du malade et du médecin.

Argan ne connaît pas sa folie. Par contre, il est hyperconscient du trouble corporel dont il se croit atteint. Humeurs et matières. Drogues et clystères. Ce malade dégoûtant est le véritable aboutissement clinique du bourgeois moliéresque. "*Oui, mon corps est moi-même.*" Le bourgeois se nourrit de la pure matière du monde dont son corps est le tabernacle. La névrose d'**Argan** naît de cette croyance mystique. Il vit dans la terreur de sentir ses entrailles encombrées de matières impures. A l'imagerie culinaire de **Chrysalde**, il substitue une imagerie excrémentielle. Il se défait de l'intérieur. Il a somatisé son trouble dans les parties les plus faibles de son corps, le ventre et la tête.

... / ...

MOLIERE sait bien qu'**Argan** est malade et il sait qu'il l'est lui-même. «*"Le Malade Imaginaire"* est une oeuvre écrite et jouée par un vrai malade», écrit Marc SORIANO. Il sait encore que sa maladie est connue de tous, que ses ennemis raillent en public sa pâleur et sa toux comme il l'a fait lui-même dans *"Pourceaugnac"* et dans *"L'Avare"*. D'où un jeu de miroirs qui va le conduire à mettre comiquement le théâtre en rapport avec la mort à un double niveau. D'une part **Argan** va feindre comiquement la mort pour ressusciter guéri de son illusion conjugale. D'autre part, ce jeu le concerne, lui : *"N'y a-t-il pas quelque danger à contrefaire le mort ?"* Il fait de la mort un jeu. Il décide de jouer sa mort, de jouer la mort, de mourir en jouant, de jouer à en mourir. D'autres comédiens sont morts à la tâche. La mort de **MOLIERE** seule a changé sa vie en destin, a changé le théâtre en destin de **MOLIERE** et fait de la vie le double du théâtre. Omniprésente dans l'art baroque, la mort savait qu'elle devrait le prendre en scène au moment précis où il la narguerait.

Alfred Simon

"Molière une vie"

Editions La Manufacture

MARCEL MARÉCHAL

... Peut-être est-ce ce bonheur d'expression, cet enthousiasme physique, cette joie d'exister qui font la force et l'originalité des mises en scène de **Marcel MARECHAL**, touchant en un même mouvement à la fois l'oeil, l'esprit et le coeur. D'abord l'oeil, car **MARECHAL**, et c'est là la singularité, est un acteur dansant, léger, grisé par le rythme, comme emporté par le plaisir d'être, de se mouvoir sur les planches...

Pierre Marcabru
"Le Point" – 1990

FRANCINE BERGÉ

Avec **Marcel MARECHAL**, a joué dans *"La poupée"* d'AUDIBERTI, *"Holderlin"* de Peter WEISS (ces deux spectacles au Festival d'Avignon), *"Les trois mousquetaires"*...

Toujours au théâtre, a travaillé entre autres avec Roger PLANCHON (*"Bérénice"*), Denis LLORCA (*"Roméo et Juliette"*), Françoise PETIT (*"Le mariage de Figaro"*), Jean-Louis BARRAULT (*"L'amour de l'amour"*), Anne DELBEE (*"Phèdre"*, *"Bérénice"* au Festival d'Avignon), Jean-Louis THAMIN (*"Le chevalier à la rose"*), Alain FRANÇON (*"Moby Dick"* de Marie REDONNET), Robert CANTARELLA et J.G. NORDMANN (*"La mer est trop loin"* de J.G. NORDMANN), Kjetil BANG-HANSEN (*"Quand nous nous réveillerons d'entre les morts"*), René LOYON (*"Summer"* de Edward BOND)...

Cinéma avec *"Les Abysses"* de Nino PAPATAKIS (scénario de Jean VAUTHIER), *"Judex"* de Georges FRANJU, *"La religieuse"* de Jacques RIVETTE, *"Benjamin ou les mémoires d'un puceau"* de Michel DEVILLE, *"Monsieur Klein"* de Joseph LOSEY, *"Une histoire simple"* de Claude SAUTET, *"La ronde"* de Roger VADIM...

A la télévision a tourné avec Marcel BLUWAL (*"Lulu"*, *"Mesure pour mesure"*), Claude SANTELLI (*"Madame Baptiste"*), Nina COMPANEEZ (*"Un ours pas comme les autres"*, *"La muse et la madone"*), Michel WYN (*"Allegra"*, *"Le cadran solaire"*, *"Ceux de Saint-Romans"*), Jean-Louis COMOLLI (*"Au bal d'Irène"*), Bruno GANTILLON (*"Mort d'une fugitive"*), entre autres...

CATHERINE ARDITI

Fait ses débuts au théâtre avec **Marcel MARECHAL** dans "*L'Opéra du monde*" d'AUDIBERTI, où elle a pour partenaire son frère, un certain Pierre ARDITI... Participe à l'aventure de la compagnie du Cothurne, à Lyon ("*L'Azote et le général inconnu*" d'OBALDIA, "*Le cavalier seul*" d'AUDIBERTI, "*Elocoquente*" de Georges LIMBOUR, "*Mille francs de récompense*" de Victor HUGO, "*Cripure*" de Louis GUILLOUX...).

Travaille ensuite avec Gabriel GARRAN ("*Off limits*" d'ADAMOV), Jean-Pierre VINCENT ("*Tambours et trompettes*" de Bertolt BRECHT, "*Les acteurs de bonne foi*" de MARIVAUX), Gildas BOURDET ("*Une station service*"), A. VOUTSINAS ("*Reviens James Dean, reviens*" de Ed GRACZYK), Maurice BENICHO ("*Adriana Monti*" de N. GINSBURG et Loleh BELLON), R. FORTUNE ("*Paroles*" de PREVERT, "*A croquer où l'ivre de cuisine*"), Jérôme SAVARY ("*Les rustres*" de GOLDONI).

Au cinéma, tourne sous la direction d'Alain RESNAIS ("*Mélo, I want to go home*"), Claude MILLER ("*La petite voleuse*"), Robert ENRICO ("*De guerre lasse*"), Didier VAN CAUWERLAERT ("*Les amies de ma femme*"), Jean-Michel RIBES ("*La triple carpathe*") ...

Très nombreux rôles à la télévision avec, notamment, Marcel BLUWAL, Guy LESSERTISSEUR, Serge MOATI, François CAZENEUVE, Edouard MOLINARO, Jean-Michel RIBES, Jean MARBEUF, Louis HEYNEMANN...

MAMA PRASSINOS

Suit les cours du Studio 34. Premier rôle : Fanchette, dans *"Le Mariage de Figaro"* (mise en scène **Marcel MARECHAL**). A La Criée, a joué également l'infirmière et la bossue dans *"Cripure"*, Fina dans *"Maître Puntila et son valet Matti"*, Nedjma dans *"Les Paravents"*, la petite bonne dans *"Filumena Marturano"*, et Douniacha, la femme de chambre, dans *"La Cerisaie"*.

FRANCIS FRAPPAT

Après l'Ecole des Amandiers de Nanterre (Direction Patrice CHEREAU et Pierre ROMANS) travaille à Chaillot avec Antoine VITEZ (*"Hernani"*, *"Lucrece Borgia"*), puis avec André ENGEL (*"Venise sauvée"* de Hugo VON HOFMANNSTHAL au Festival d'Avignon), Jean-Louis JACOPIN (*"La force de tuer"* de Lars NOREN), Brigitte JAKUES (*"L'imposture"* d'après BERNANOS), Alain FRANÇON (*"La dame de chez Maxim"*, *"Hedda Gabler"*), Lluis PASQUAL (*"Le chevalier d'Olmedo"* de Lope de VEGA, au Festival d'Avignon et à l'Odéon) ...

Au cinéma, tourne sous la direction de Manuel de OLIVEIRA (*"Le soulier de satin"*), Claire DEVERS (*"Noir et blanc"*, *"Chimère"*), Mehdi CHAREF (*"Miss Mona"*), Laurent DUSSAUX (*"La 7ème dimension"*), Radovan TADIC (*"Erreur de Jeunesse"*) ...

Nombreux téléfilms avec, notamment, Claire DEVERS, Pierre BOUTRON, Etienne PERIER ...

MATHIAS MARÉCHAL

Formation à l'Ensatt. A été *"l'enfant dans l'arbre"* dans le *"Gaal-Théâtre"* de Florence DELAY et Jacques ROUBAUD (1979), Andréa dans *"La vie de Galilée"* de BRECHT (1982), Martial dans *"L'arbre de mai"* de **Marcel MARECHAL** (1984).

Dernièrement à La Criée, a joué dans *"Cripure"*, *"Maître Puntila et son valet Matti"*, *"Les paravents"*, *"Filumena Marturano"* et *"La Cerisaie"* (rôle de Trofimov).

JEAN-JACQUES LAGARDE

Six années au TNP Villeurbanne avec Roger PLANCHON : *"Les trois mousquetaires"*, *"Henry IV"*, *"La bonne âme de Setchouan"*, *"Les âmes mortes"* ...

Cinq ans au TEP avec Guy RETORE : *"Les caprices de Marianne"*, *"Macbeth"*, *"Vous vivrez comme des porcs"* ... Vingt années de collaboration, à Lyon et à Marseille, avec **Marcel MARECHAL** : le *"Gaal-Théâtre"*, *"Les trois mousquetaires"*, *"Fracasse"*, *"Le sang"*, *"Les fourberies de Scapin"*, *"Dylan"*, *"Roméo et Juliette"*, *"La poupée"*, *"Le cavalier seul"*, *"Opéra parlé"*, *"Cripure"* ...

A travaillé également avec Patrice KERBRAT, Raymond GEROME, Georges LAUDAUDANT, Jean-Pierre VINCENT, Denis LLORCA, François RANCILLAC ...

Au cinéma a tourné, entre autres, avec Alain RESNAIS (*"Muriel"*), Claude LELOUCH (*"Attention bandits"*), Claude CHABROL (*"Madame Bovary"*) ...

Nombreux rôles à la télévision sous la direction de Jean-Christophe AVERTY, Pierre PREVERT, Claude GRIMBERT, Edouard MOLINARO ...

NICOLAS VAUDE

Ecole Nationale de la Rue Blanche.

Au théâtre travaille, entre autres, avec Jean-Claude PENCHENAT (*"Le chant du retour"* de Vera FEYDER), Jacques ROSNY (*"La cerisaie"*), Michel FAGADAU (*"Enfin seuls"* de Lawrence ROMAN, *"La mouette"*), Anne-André REILLE (*"La demande en mariage"*), Jacques SEILER (*"La peau des autres"* de Jordan PLEVNES) ...

Au cinéma, a joué sous la direction de Didier VAN CAUWELAERT (*"Les amies de ma femme"*) et Patrice CHEREAU (*"La reine Margot"*). Deux courts métrages avec Vincent MORGENSTEN (*"Junie"* et *"Maquillage"*).

A tourné à la télévision avec Marcel BLUWAL, Claude GRUMBERG, Michel BERNY, Jacques ROUFFIO ...

JACQUES ANGENIOL

Peintre, comédien, metteur en scène, décorateur, **Jacques ANGENIOL** est aussi l'un des premiers compagnons de **Marcel MARECHAL** pour lequel il a fait les décors de tous les spectacles créés à Lyon au Théâtre des Marronniers, puis au Huitième. Citons, entre autres, *"La Moscheta"*, *"La poupée"*, *"Le cavalier seul"*, *"Fin de partie"*, *"La mort de Danton"*, *"L'homme aux sandales de caoutchouc"*, *"Cripure"*, *"Capitaine Bada"*, *"La Célestine"* (à la Comédie Française), *"Fracasse"*, *"La Paix"* ...

En 1990, **Jacques ANGENIOL** a mis en scène et joué à La Criée, *"Momone"* d'après Louis GUILLOUX et a signé le décor de *"Il voulait voir naître une étoile filante"* de Philippe FAURE. La saison dernière, il a mis en scène *"Alpha-Reine"* de Louis GUILLOUX.

MICHEL DEMIAUTTE

Rencontre **Marcel MARECHAL** en 1981, à l'occasion des *"Fourberies de Scapin"*. A participé depuis à la plupart des spectacles du TNM, comme comédien, assistant à la mise en scène ou créateur de la bande-son. Parmi ses plus récents rôles à La Criée : Nabucet dans *"Cripure"*, Sacripan dans *"La paix"*, Monsieur Blankensee dans *"Les paravents"* et Maître Nocella, l'avocat, dans *"Filumena Marturano"*.

A créé à Paris avec le Théâtre sur la Place : *"Maupassant... mon bel ami"* de Luciano CODIGNOLA à la Cité Universitaire de Paris : Fondation Deutsch de la Meurthe en mars 1993.

RICHARD GUEDJ

Un des plus fidèles compagnons de **Marcel MARECHAL** avec lequel il a joué *"La cerisaie"*, *"Les paravents"*, *"Maître Puntila et son valet Matti"*, *"L'enfer et compagnie"*, *"Cripure"*, *"Les fourberies de Scapin"*, *"Les trois mousquetaires"*, *"Le cavalier seul"*, *"Le fleuve rouge"*, *"La vie de Galilée"*, *"Ton nom dans le feu des nuées Elisabeth"*, *"La Moscheta"*, *"Falstafe"*. A travaillé également au théâtre avec **Jacques ANGENIOL**, Bernard BALLEZ, Jean-Pierre RAFFAELLI, Jean-Claude DROUOT ...

A mis en scène *"Architruc"* de Robert PINGET, et a créé la saison dernière, à La Criée, la première pièce de Dominique VEYRIER : *"Semblant d'amour"*.

Très nombreux téléfilms. Parmi les plus récents : *"Un colis d'oseille"* d'Yves LAFAYE, *"Chute libre"* d'Yves BOISSET, *"La reine de Djerba"* de J.P. ROUX, *"Coup de chien"* de Christian FAURE, *"Tête de pioche"* de Claude FARALDO ...

Au cinéma : *"Des feux mal éteints"* (Serge MOATI), *"Roulez jeunesse"* (Jacques FANSTEN), *"Mohamed Bertrand Duval"* (Alex METAYER) ...

ALAIN BATIFOULIER

Plasticien passionné par l'imaginaire théâtral, **Alain BATIFOULIER** a consacré vingt ans au théâtre, au ballet et à l'opéra. Il a participé à la création de plus de cent spectacles avec des metteurs en scène comme **MESGUICH, MARECHAL, DEBAUCHE, MARTIN-BARBAZ, SALA, BOURGEAT...** et dans des lieux aussi prestigieux que la Scala de Milan, le Festival d'Avignon ou l'Opéra de Paris. Il s'est, depuis, tourné vers la muséographie, la conception d'expositions et le graphisme en y apportant un sens de la mise en scène et une relation unique à l'espace. Il a ainsi créé de très nombreuses scénographies d'exposition, de salons, imaginé chartes graphiques, logos sans jamais abandonner sa première passion, le théâtre.

Pour **Marcel MARECHAL**, **Alain BATIFOULIER** a créé les décors de "*Graal-Théâtre*", "*Opéra parlé*", "*La vie de Galilée*", "*Les trois mousquetaires*", "*Roi Lear*", "*Cripure*", "*L'enfer et compagnie*" ...

Il est créateur du logo actuel de La Criée.

FRANCOIS FAYT

Compositeur, diplômé de l'Ecole normale de Musique de Paris (composition et piano). Etudes de composition avec Eugène KURTZ, professeur à l'Université de Michigan et celle de New-York. Une centaine d'oeuvres pour piano, quatuor, orchestre et 2 opéras.

Au TNM La Criée, a créé la musique de scène du spectacle "*Le mariage de Figaro*", et a écrit l'opéra "*L'arbre de mai*", créé à La Criée en 1993 et tiré de la pièce de **Marcel MARECHAL**.

JACQUES WENGER

A créé les lumières de nombreux spectacles de Bernard MURAT ("*L'éloignement*", "*La double inconstance*", "*Une femme sans histoire*", "*Un mois à la campagne*", "*Plaisir de rompre*", "*L'idée fixe*", "*Célimène et le Cardinal*", ...). C'est également à **Jacques WENGER** que l'on doit les lumières de "*La contrebasse*", du "*Maître de Go*", de "*Solo*", "*Cher menteur*"...

A "*éclairé*" tous les derniers spectacles de **Marcel MARECHAL** depuis "*Le mariage de Figaro*" : "*Cripure*", "*Maître Puntila et son valet Matti*", "*L'enfer et compagnie*", "*La paix*", "*Le Tartuffe*", "*Les paravents*", "*Filumena Marturano*", "*Les prodiges*" et "*La Cerisaie*".

LE MALADE IMAGINAIRE

de
MOLIÈRE

Mise en scène de
Marcel MARÉCHAL

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

FEVRIER 94

Mardi	8		20 h 30
Mercredi	9	14 h 30	20 h 30
Jeudi	10		20 h 30
Vendredi	11		20 h 30
Samedi	12	14 h 30	20 h 30
Dimanche	13	15 h 00	
Lundi	14		20 h 30
Mardi	15		20 h 30
Mercredi	16	RELACHE	
Jeudi	17		20 h 30
Vendredi	18		20 h 30
Samedi	19	14 h 30	20 h 30
Dimanche	20	15 h 00	
Lundi	21		20 h 30
Mardi	22	RELACHE	
Mercredi	23		20 h 30
Jeudi	24		19 h 30
Vendredi	25		20 h 30
Samedi	26		19 h 30